

par exception traîner Mâyâ, tenant son fils entre ses bras, dans un char recouvert d'un dais, comme les *rath* actuels, et attelé soit de bœufs, soit même de lions. Celui de Lahore rentre au contraire dans la formule la plus habituelle (cf. fig. 159 et 160 c) en plaçant la mère et l'enfant dans une litière (*civikâ*). En cela il se sépare nettement du *Lalita-vistara*, mais reste d'accord aussi bien avec le *Buddha-carita* que le *Mahāvastu*, quel que soit d'ailleurs le genre de relations que nous devons imaginer entre le bas-relief et ces textes. Le passage du *Mahāvastu* est particulièrement édifiant pour nous, en raison de la naïveté avec laquelle il nous laisse surprendre la façon dont se fabrique un motif légendaire : « Le roi Çuddhodana



FIG. 158. — a. L'ENFANTEMENT; b. LE RETOUR DU PARC DE LUMBINÏ;
c. LE CORTÈGE DES HABITANTS DE KAPILAVASTU.

Collection privée. Hauteur : 0 m. 10.

D'après une fotogr. communiquée par M. J. BURGESS.

ordonne : « Allons, remmenez la reine d'ici. » Dans quoi le Bodhisattva sera-t-il transporté? Le fils de dieu Viçvakarman fabrique une litière de matières précieuses. Qui portera cette litière? Les quatre grands rois (de l'espace) se présentent : « C'est nous qui porterons le plus excellent des êtres. » Et le Bodhisattva avec sa mère Mâyâ monte dans la litière. Çakra, l'Indra des Dieux, et le grand Brahmâ lui ouvrent le chemin⁽¹⁾. . . » Tout cela va de soi et chaque demande appelle son inévitable réponse : il suffit de savoir réunir à propos ses souvenirs mythologiques. La scène une fois dépouillée de son vernis de merveilleux, il reste à représenter

⁽¹⁾ *Mahāvastu*, II, p. 25.